

Doc 1 : le retour des frontières

La mobilité des frontières, la multiplication des lignes diverses de délimitation n'augurent pas leur disparition. On assiste plutôt à leur réveil, aussi bien comme frontière-territoire que comme frontière-ligne. Frontière-territoire, notamment parce que l'attractivité relative des territoires est devenue une composante importante du dynamisme économique, frontière-ligne parce que leur franchissement incontrôlé est source de déstabilisation pour les États et que la nécessité de leur contrôle est renforcée. S'il faut aller au-delà, si elles débouchent sur des murs, c'est leur échec et c'est aussi celui de la mondialisation.

fragmentation de l'espace politique mondial

= interface

solidification de la frontière

À supposer même, en revanche, que l'utopie d'une mondialisation politique débouche sur un État universel cosmopolite, les lignes actuelles ne disparaîtraient pas. Elles changeraient simplement de nature, devenant limites internes d'entités fédérées. L'affaiblissement actuel de nombreuses frontières étatiques conduit à des replis locaux et à la promotion d'autres lignes secondaires. Leur unité la plus petite est le condominium immobilier, hérissé de murs, de caméras et de codes, tout comme les châteaux forts du Moyen Âge étaient cernés de fortifications, de douves et de mâchicoulis. On peut rêver d'un meilleur avenir, à l'intérieur de frontières stables et reconnues. ■

= gated communities

Serge Sur

Doc2 : un des 40 textes sur le pont de l'Europe

Le pont, entre Hestia et Hermès

Passer un pont, traverser un fleuve, franchir une frontière, c'est quitter l'espace intime et familier où l'on est à sa place pour pénétrer dans un horizon différent, un espace étranger, inconnu, où l'on risque, confronté à ce qui est autre, de se découvrir sans lieu propre, sans identité.

Polarité donc de l'espace humain fait d'un dedans et d'un dehors.

Ce dedans rassurant, clôturé, stable, ce dehors inquiétant, ouvert, mobile, les Grecs anciens les ont exprimés sous la forme d'un couple de divinités unies et opposées : Hestia et Hermès.

Hestia est la déesse du foyer, au cœur de la maison. Elle fait l'espace domestique, qu'elle enracine au plus profond, un dedans, fixe, délimité, immobile, un centre qui confère au groupe familial, en assurant son assise spa-

tiale, permanence dans le temps, singularité à la surface du sol, sécurité face à l'extérieur.

Autant Hestia est sédentaire, refermée sur les humains et les richesses qu'elle abrite, autant Hermès est nomade, vagabond, toujours à courir le monde; il passe sans arrêt d'un lieu à un autre, se riant des frontières, des clôtures, des portes, qu'il franchit par jeu, à sa guise.

Maître des échanges, des contacts, à l'affût des rencontres, il est le dieu des chemins où il guide le voyageur, le dieu aussi des étendues sans routes, des terres en friche où il mène les troupeaux, richesse mobile dont il a la charge, comme Hestia veille sur les trésors calfeutrés au secret des maisons.

Divinités qui s'opposent, certes, mais qui sont aussi indissociables. Une composante d'Hestia appartient à Hermès, une part d'Hermès revient à Hestia. C'est sur l'autel de la déesse,

au foyer des demeures privées et des édifices publics, que sont, selon le rite, accueillis, nourris, hébergés les étrangers venus de loin, hôtes et ambassadeurs. Pour qu'il y ait véritablement un dedans, encore faut-il qu'il s'ouvre sur le dehors pour le recevoir en son sein.

Et chaque individu humain doit assumer sa part d'Hestia et sa part d'Hermès. Pour être soi, il faut se projeter vers ce qui est étranger, se prolonger dans et par lui. Demeurer enclos dans son identité, c'est se perdre et cesser d'être. On se connaît, on se construit par le contact, l'échange, le commerce avec l'autre.

Entre les rives du même et de l'autre, l'Homme est un pont.

Texte de Jean-Pierre Vernant, commandé pour le 50^e anniversaire du Conseil de l'Europe, inscrit sur une borne du pont de l'Europe.

polarité de l'espace humain à prendre en compte pour réfléchir à la frontière

Doc 3 : nettoyage ethnique

Le « nettoyage ethnique » est une politique délibérée conçue par un groupe ethnique ou religieux visant à faire disparaître, par le recours à la violence et à la terreur, des populations civiles appartenant à une communauté ethnique ou religieuse distincte de certaines zones géographiques. [...] En ce qui concerne les pratiques employées par les Serbes en Bosnie-Herzégovine et en Croatie, l'expression « nettoyage ethnique » est fréquemment utilisée pour décrire une politique inspirée par la doctrine de la « Grande Serbie »¹. [...]

Le « nettoyage ethnique » est pratiqué dans les zones stratégiques qui relient la Serbie proprement dite aux territoires peuplés par des Serbes situés en Bosnie et en Croatie. [...] Les mesures coercitives² employées pour faire disparaître les populations civiles sont les suivantes : assassinats, tortures, viols et autres sévices sexuels ; graves dommages corporels causés aux civils ; mauvais traitements infligés aux prisonniers civils et aux prisonniers de guerre ; utilisation de civils comme boucliers humains ; destruction de biens personnels, publics et culturels ; vols et pillages ; expropriations forcées ; déplacement de populations civiles contre leur gré et attaques contre les hôpitaux, le personnel médical et les installations portant l'emblème de la Croix-Rouge/du Croissant-Rouge.

Rapport de la Commission d'experts de l'ONU sur les crimes commis sur le territoire de l'ex-Yougoslavie, 24 mai 1994.

définition officielle onusienne

rassembler tous les Serbes sur un même territoire ...

même en dehors du territoire national

par des méthodes contraires aux lois de la guerre cf convention de Genève 1949

Doc 4 : une frontière dans la ville

C'est dans la ville de Mitrovica/Mitrovicé¹, où la rivière Ibar sépare deux espaces qui se tournent le dos, que le clivage Nord/Sud du Kosovo apparaît de la manière la plus éclatante. Tout divise désormais le nord et le sud de la ville. On parle deux langues, on utilise deux alphabets distincts (latin au nord, cyrillique au sud), on ne paie pas avec les mêmes devises, le dinar serbe au nord, l'euro au sud. Il y a désormais deux administrations communales, et les échanges sont réduits au minimum entre les deux rives, qu'il s'agisse de l'administration, du commerce ou de la culture. Bien rares sont ceux qui franchissent la rivière pour aller au travail.

Le pont reliant les deux parties de la ville est objectivement devenu une frontière entre la Serbie et le Kosovo : depuis la proclamation d'indépendance de 2008, *de facto*² Pristina³ n'exerce pas sa souveraineté sur le nord du pays. [...] Cette ligne frontière, non matérialisée sur le terrain et ne reposant sur aucun statut juridique, est donc à différencier d'autres lignes frontières issues des conflits yougoslaves. [...] La ligne frontière du Nord-Kosovo n'a pas fait l'objet de combats pendant la guerre. Pourtant, seize ans après le conflit, Mitrovica et le Kosovo se trouvent plongés dans une logique de partition durable, à l'instar de Chypre et de Nicosie.

Amaël Cattaruzza et Jean-Arnault Dérens, « Créer une frontière dans le postconflit : le cas du Nord-Kosovo et de Mitrovica », *Hérodote*, vol. 158, n° 3, 2015, pp. 58-75.

partition totale entre le Nord et le Sud de la ville

pas d'échange

frontière crée par 2 nationalités opposées et hostiles

Doc 5 : " faire le mur " à Ceuta et Mellila

Vers 3 heures du matin, l'assaut pacifique des enclaves est lancé : ils sont 500 à Ceuta et 700 à Mellila. Une véritable avalanche humaine. Plusieurs actions collectives de ce genre ont eu lieu les jours précédents. Il faut dire que pendant des mois, ils ont pu examiner tous les recoins de la barrière et les habitudes des gardes-frontière : « on n'avait que ça à faire, que ça en tête », nous dit un grand gaillard camerounais. Un groupe fait diversion, un autre tente l'escalade tandis qu'un troisième tient les échelles. Ils grimpent tous, y compris des femmes enceintes, aux grillages surmontés de barbelés à l'aide d'échelles construites avec des branchages de fortune et des morceaux de tissus. À chaque tentative, c'est moins de la moitié qui parvient à passer de l'autre côté. Les traces de sang sur le béton, les bonnets, les gants, les chaussures, les lambeaux de vêtements restés accrochés au grillage ou aux rouleaux de barbelés témoignent encore de la violence et de la brutalité de cette escalade, de cette marée du désespoir sous les tirs à balles réelles et à balles à blanc des gardes espagnols. À Ceuta, cinq personnes sont mortes en tentant l'aventure. Ce jour-là, l'effet de surprise sur les gardes-frontière a été total, habitués jusque-là à de petites actions isolées. Ceux qui échouent retournent dans la forêt et, s'ils sont arrêtés par la police marocaine, ils sont renvoyés aux portes du désert, sans eau ni nourriture,